

## MONASTÈRES EN RECHERCHE

# Abbayes : no future ?

**Moines et moniales vieillissent. Leur nombre diminue.**

**Des monastères se regroupent ou ferment leur porte.**

**Vont-ils disparaître de la terre d'Occident qui les a vu naître et grandir ?**

**Les réponses diffèrent. Et étonnent. Par leur optimisme mesuré.**

« **Q**UAND on me demande des nouvelles de Scourmont (Chimay), j'aime dire que c'est une communauté vieillissante, mais où tout le monde vieillit très bien et à tous points de vue, humain, spirituel, intellectuel. Nos deux plus anciens ont 93 ans et ils sont parmi les plus actifs dans la communauté, d'une agilité intellectuelle comme s'ils en avaient vingt. La communauté a l'âge vieillissant, mais l'esprit jeune. » Dom Armand Veilleux, Père Abbé de l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Scourmont, vit donc dans une certaine sérénité, comme d'ailleurs toute la communauté dont la moyenne d'âge dépasse pourtant largement les 70 ans. À la communauté bénédictine de Wavreumont-Stavelot, il en est de même. Frère Étienne, le sous-prieur, d'ailleurs s'interroge : « Ce vieillissement général ne suit-il pas la courbe de la diminution des fidèles dans l'Église ? Pourquoi les monastères feraient-ils exception ? » Mais si moines et moniales vieillissent, leur nombre diminue aussi.

### SURVIVRE

« Dans un pays comme la Belgique, commente Dom Armand Veilleux, cette situation peut paraître un peu décourageante. Mais au niveau mondial, depuis une trentaine d'années, on constate qu'il y a en moyenne six nouvelles fondations par an. Cela a touché d'abord l'Amérique latine, puis l'Afrique et maintenant l'Asie. Et si on jette un coup d'œil dans le temps, on constate que les



### SCOURMONT.

Le dernier moine éteindra-t-il la lumière ?

ordres monastiques ont survécu à toutes les crises. À chaque période de transition, religieuse et culturelle, apparaissent un grand nombre de fondations nouvelles qui répondent à des besoins nouveaux. De cette efflorescence de fondations, quelques-unes seulement survivent et recueillent en fait le fruit de toutes les autres. » Ainsi, au XII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Cîteaux, plus de mille monastères virent le jour en l'espace d'une génération. La plupart ont disparu. « Que l'on soit 500, 50 ou 5, le signe de communion que nous portons reste valable. Ce qui importe, c'est d'adapter les structures au nombre que l'on est. On n'a pas une œuvre à tenir pour laquelle il faudrait un certain nombre de moines. »

La question se pose de manière différente pour les ordres actifs qui ont un hôpital ou un collège et qui ont donc besoin de recrutement pour remplir leur mission. Beaucoup ont passé la main aux laïcs.

## SÉCURITÉ

Dom Armand Veilleux fait partie d'une Commission romaine qui a eu mandat d'étudier les constitutions des nouvelles communautés qui demandaient l'approbation de Rome. « *Ce qui me surprenait dans ces communautés, confie-t-il, c'est la place qu'on accorde à l'autorité et au supérieur. Une place omniprésente. Et les jeunes le désirent. Nous vivons dans une société où il y a une très grande insécurité au niveau du travail, de la famille, de la culture. Les jeunes qui ont besoin de sécurité vont alors facilement dans des communautés, parfois de droite et d'extrême-droite, où il y a une autorité sécurisante, une atmosphère fraternelle et chaleureuse – ce qui en soi peut être positif. Ils y vont plus facilement que dans une communauté où l'on fait beaucoup plus appel à la responsabilité personnelle et où chacun, tout en vivant en communion avec ses frères, prend ses propres décisions, ses propres responsabilités, avec une autorité beaucoup moins présente dans les détails de la vie.* »

« **Le besoin de sécurité des jeunes les attire vers des communautés où l'exercice de l'autorité est plus fort.** »

## TEMPORAIRE

De plus, les jeunes s'engagent généralement pour un certain temps tout en laissant l'avenir ouvert. Certains entrent donc dans les monastères puis les quittent quelques années après. C'est une forme de monachisme temporaire: « *Cela a toujours existé, mais plus à notre époque, comme le Père Abbé. Autrefois on était porté à vivre cela comme un échec alors qu'on peut amener les gens à le vivre beaucoup plus positivement, comme quelques années de croissance spirituelle. Beaucoup de nos communautés fonctionnent encore dans un schéma de chrétienté qui n'existe plus, même si certains groupes nouveaux, qui ont beaucoup de vocations d'ailleurs, veulent le reconstituer. Les grands ordres monastiques ont existé à l'époque où ils n'avaient pas le pouvoir, ils ont existé à une époque où ils ont fait partie du pouvoir de l'Église d'une façon élaborée et maintenant, ils doivent faire partie d'une Église qui est pauvre et qui n'a pas de pouvoir. Et c'est beaucoup moins attrayant.* » ■

Thierry TILQUIN

# Restera-t-il encore des moines à Scourmont ?

**E**N 1850, une poignée de moines quittaient l'abbaye Saint Sixte de Westvleteren pour venir s'installer, à la demande du curé de Virelles, dans une région aux terres incultes, au sud de Chimay. Ainsi est née l'abbaye de Scourmont. Après la première guerre mondiale, elle se développe sous l'impulsion d'Abbés qui ont marqué la vie monastique. Notamment Dom Anselme le Bail, qui « *avait un leadership extraordinaire. C'était à l'époque où les trappistes étaient connus pour être des fermiers ignorants. Mais il a développé le goût pour les études scientifiques des pères cisterciens à travers*

*tout l'ordre. Ainsi que la dimension intellectuelle et spirituelle des moines. Père Théodore, qui a monté la brasserie, a d'abord fait un doctorat en théologie à Rome. Et ces types-là sont restés des gens profondément spirituels tout en étant des hommes d'affaires efficaces qui ont aidé énormément au développement de la région.* » À cette époque, l'abbaye comptait plus de 65 moines. Maintenant, ils sont une vingtaine, y compris quelques-uns de la fondation de Mokoto (Est du Congo) qui sont à Chimay pour les études. « *J'espère, conclut Dom Armand Veilleux, que la communauté va encore durer longtemps, mais je*

*n'en ai aucune garantie. On essaie de vivre notre vie monastique et notre implication le mieux possible à travers une structure différente du passé. Et puis, l'avenir est dans les mains de Dieu. En ce moment, on a un novice et un profès temporaire. Un novice tous les trois ou quatre ans, cela suffit pour nous. Si, dans dix ans, il n'en vient pas, on va commencer à se poser des questions. Mais si on est les derniers, on sera les derniers. Ce n'est pas dramatique.* »

Si l'abbaye disparaît, que deviendront les entreprises, notamment la brasserie, qu'elle a contribué à lancer et qui font vivre des centaines de familles dans

la région ? La communauté n'est plus impliquée dans la gestion de ces sociétés. Mais elle a mis sur pied une structure sur laquelle elle garde un regard à travers le conseil d'administration pour y maintenir une certaine philosophie, comme le développement de la région, l'agriculture bio-

logique, une redistribution en dons. « *Normalement, souligne le Père Abbé, si l'abbaye de Scourmont n'existe plus, le nom de la bière trappiste « Chimay » disparaît. Elle devra s'appeler autrement.* »

T.T.



CHIMAY.

L'avenir est entre les mains de Dieu.

## BÉNÉDICTINS

# « Et alors ? »

**Des monastères vont disparaître. Peut-être en grand nombre. Mais cela n'effraie pas le sous-prieur de Wavreumont. Si l'évangile est sauf.**

**L**A COMMUNAUTÉ bénédictine Saint-Remacle à Wavreumont-Stavelot compte seize frères en Belgique et trois qui, avec un latino-américain, mènent un projet de présence monastique au Pérou. Frère Étienne, le sous-prieur, se demande si cette situation n'est pas un défi providentiel à relever.

### CHARISME ESSENTIEL

« Il y a trente ans, explique-t-il, on pouvait consacrer pas mal d'énergie à toute une série de projets qui, d'une manière ou d'une autre, prenaient un peu le devant de la scène : par exemple, développer des ateliers, multiplier les contacts avec les gens, créer des groupes bibliques. Tandis qu'aujourd'hui, dans la mesure où les personnes vieillissent, on doit abandonner de plus en plus d'activités qu'on n'est plus capable d'assumer. Alors on se dit : quel est le cœur de ce qui reste ? Et chacun doit se demander : au fond, qu'est-ce que je cherchais en choisissant la vie monastique ? N'était-ce pas pour trouver un lieu et une communauté où je pourrais approfondir ma recherche de Dieu ? Aussi, le défi qui nous est lancé, c'est de laisser tomber tout ce qui empêche de revenir au charisme essentiel. »

### RÉUNIONS

Période difficile à vivre, défi à relever, on peut se demander si, entre monastères qui se posent ces questions, il existe des réunions pour en discuter et préparer l'avenir. « Dans les régions francophones, ça commence, répond frère Étienne. Il faut savoir que, dans le monde bénédictin, chaque monastère est indépendant. Mais il fait partie d'une famille (que l'on appelle congrégation) où l'on a un peu la même sensibilité. Wavreumont fait partie de la congrégation de Maredsous, Clerlande à Ottignies, Saint-André à Bruges, plus au Portugal, en Irlande, en Allemagne, en Inde, aux États-Unis, aux Caraïbes, en Afrique, etc. Et tous les quatre ans, les supérieurs et les délégués de ces monastères se réunissent en chapitre général. C'est ainsi qu'il y a deux ans, on s'est posé la question du vieillissement, en se demandant s'il ne faudrait pas resser-



### CHŒUR.

Destiné à la communauté des moines.

rer les liens. Et depuis lors, Wavreumont a commencé à se rapprocher de Clerlande. On verra... »

### RAPPROCHEMENT

Autre exemple de rapprochement : celui de la petite communauté bénédictine de Huursburg. Au temps du rideau de fer, en Allemagne de l'Est, ce n'était pas évident, surtout dans une région à dominante protestante. La communauté a alors cherché à se

faire parrainer par une autre communauté de l'Est de l'Europe, et ils l'ont trouvée en Pologne. Après la chute du rideau de fer, ils se sont rapprochés du monastère Sankt-Mathias à Trèves. Tous deux se sont demandé si Huursburg était une communauté viable et ils ont conclu que non. Ce qui ne les a pas empêchés de faire une seule communauté ensemble, malgré la distance.

### OUVERTURE

Des communautés ouvrent des chemins nouveaux, tout en réfléchissant de façon extrêmement sérieuse sur les critères de discernement. « L'exemple le plus clair est la communauté de Bose, dans le nord de l'Italie. Une communauté qui est en plein essor et compte 70 à 80 personnes. Une communauté double, moitié d'hommes et moitié de femmes, née il y a une trentaine d'années et supervisée par l'évêque du lieu. À la mentalité très ouverte, œcuménique, comptant quelques protestants et gardant des contacts avec l'orthodoxie. »

### CONCLUSION

Après ce petit tour d'horizon, on peut se demander ce qu'en conclut frère Étienne. « Il y a déjà des communautés qui disparaissent, répond-il, et la réduction va se poursuivre, même probablement très fort. Ce ne sera pas la première fois dans l'histoire. Mais dans la mesure où celles qui subsistent ont à cœur de rejoindre le cœur de leur vie, je ne vois pas pourquoi j'aurais peur. Je suis même plutôt optimiste, mais pas béat, si c'est en prise avec l'Évangile. » ■

Louis DUBOIS

# La maturité

**Chez les bénédictines de Fleurus (Soleilmont),  
on recrute encore.  
Des femmes moins jeunes, plus sûres d'elles.**

**L'**abbaye bénédictine de Soleilmont, près de Fleurus, existait dès avant la fondation de Cîteaux auquel elle s'affilie en 1237. Après la Révolution française, le monastère s'est difficilement relevé. En 1837, il n'y avait plus que quatre religieuses âgées, dont une aveugle. Aujourd'hui, elles sont une trentaine et la communauté de Soleilmont se

porte bien, sans problème de vieillissement ou de désaffection particulier. Ces trois dernières années, elle a même accueilli une nouvelle « recrue » par an. Selon une religieuse présente depuis une cinquantaine d'années, cette stabilité est due « *au très bon esprit qui règne à Soleilmont, à la qualité de l'animation spirituelle, à la joie partagée et au respect de la vie intérieure individuelle. Un bon équilibre entre vie communautaire et vie de solitude* ».

L'autre raison avancée est le discernement effectué lors de l'entrée dans la communauté. Il n'y a pas de très jeunes religieuses. « *Ce n'est d'ailleurs pas conseillé. Avant d'entrer, il faut avoir vécu et travaillé dans le monde extérieur. Car c'est un engagement de toute une vie, qui doit être réfléchi. Celles qui entrent aujourd'hui ont une quarantaine d'années. Il est plus facile de percevoir si c'est un engagement sérieux. Dans le passé, on entrait à 24 ou 25 ans. On acceptait plus facilement les « jeunes ». Mais il y avait des départs. Car un des critères d'entrée dans la vie monastique aujourd'hui, c'est la capacité d'« être heureuse » et de pouvoir s'épanouir dans son choix.* » Ce que ne possèdent sans doute pas encore les très jeunes.

Ce qui a changé aussi, c'est la qualité de vie dans la durée. « *Maintenant, on travaille sans problème dix ans de plus qu'avant. À 80 ans, on peut encore se déplacer, faire vivre la communauté et vivre bien.* »

Trois religieuses indiennes font actuellement partie de la communauté. Elles proviennent d'une fondation de Soleilmont en Inde, mais « *elles ne sont pas ici pour assurer la relève. Nous les accueillons pour les épauler dans leur formation. Puis elles retournent dans leur pays pour y implanter l'ordre de Cîteaux.* » ■

### ORVAL SE TOURNE VERS LES JEUNES. TÉMOIGNAGE



« *Au milieu de leurs vacances, une cinquantaine de jeunes se sont réunis à Orval dans le cadre des OJP (Orval-Jeunes-en-prières). Sous ce titre ne se cachait pas une retraite classique, mais une marche vers la Saint-Bernard en compagnie des frères, mais aussi de laïcs, venus pour épauler les jeunes. Car prier n'est pas chose facile. Le Chrétien prie, soit, mais qu'est-ce donc que la prière? C'est dans le prolongement de ce questionnement que ces journées furent créées. Et c'est un savant mélange d'enseignement et de silence ainsi que de travail et de chant que nous avons goûté au milieu de cette communauté cistercienne. Réunir des groupes sociaux, linguistiques vivant dans le siècle sans pour autant se connaître, permettre leur rencontre dans la Foi, voilà peut-être une des vocations du clergé régulier en notre époque de sécularisation.* »

**Sébastien (un des participants).**

**Annelise DETOURNAY**